

Le ministère sacramental de l'Église et ses conséquences sur l'exercice des tâches pastorales

Du point de vue d'autres pays et d'autres cultures : l'Amazonie

Birgit Weiler, MMS

Je tiens tout d'abord à vous remercier chaleureusement de m'avoir invitée à ce colloque. Car, dans l'Église d'Amazonie aussi, nous sommes en train de progresser vers une plus grande synodalité. Malgré les différences de contexte dans lesquelles se déroulent les tâches pastorales, il y a des questions essentielles et brûlantes concernant la signification de l'Église en tant que sacrement et le service sacramental dans l'Église, qui se posent également avec urgence dans les Églises locales d'Amazonie et qui demandent des réponses. En guise d'introduction, je voudrais dire quelques mots sur le contexte spécifique de l'Amazonie et ses caractéristiques essentielles, car elles marquent la pastorale et suscitent la question des services sacramentels. Ensuite, je présenterai trois exemples de problèmes et de défis majeurs dans la pastorale sacramentelle en Amazonie, pour ensuite passer au sujet des développements prometteurs dans les communautés de cette région en ce qui concerne les services sacramentels – développements qui exigent le courage d'emprunter de nouvelles voies pour l'Église.

Le contexte de l'Amazonie

L'ensemble de l'Amazonie, qui s'étend sur sept millions et demi de kilomètres carrés, comprend huit pays ainsi que la Guyane, qui fait partie des Outre-mers français. Il est difficile de s'imaginer combien ce territoire est immense, ce qui ne manque pas d'avoir de nombreuses répercussions sur la pastorale. Pour nous faciliter la tâche, on peut recourir à une comparaison : l'Amazonie a une superficie aussi grande que celle de tous les pays de l'Union européenne réunis, plus l'Ukraine, la Biélorussie et la Turquie. Plus de 35 millions de personnes vivent sur ce territoire, dont environ un million appartient à l'un des peuples indigènes ou originels. Pour l'ensemble de l'Amazonie, on compte environ quatre cents peuples indigènes ayant leur propre langue et leur propre culture. On y trouve également des communautés d'origine africaine, des métis, des riverains, des paysans et des habitants de petites, moyennes et grandes villes. L'Amazonie se caractérise par une grande diversité ethnique, socioculturelle et religieuse.

Souvent, de très grandes distances séparent les différents emplacements. Cela vaut en particulier pour les communautés villageoises des peuples autochtones et d'origine

africaine, ainsi que pour de nombreux villages de petits paysans (campesinos) et de peuples indigènes. La plupart des prêtres, des collaboratrices pastorales – dont un grand nombre sont des religieuses – ainsi que les collaborateurs, ont un vaste territoire d'affectation, ce qui signifie qu'ils ont des trajets de plusieurs jours ou semaines de route à parcourir pour se rendre dans les communautés situées dans des régions plus reculées.

Les personnes issues des communautés autochtones et d'ascendance africaine, en particulier, font souvent l'expérience du manque de considération pour leur culture et leur langue. Ils souffrent pour la plupart de la pauvreté, de la marginalisation et de l'exclusion, ainsi que de la « violation systématique de leurs droits territoriaux (Document final du Synode sur l'Amazonie, point 47) et des conséquences de l'exploitation et de la destruction de leur environnement, qui est pour eux le milieu naturel. C'est également le cas pour les personnes vivant dans les communautés villageoises des petits paysans. En Amazonie, qui est l'une des régions les plus riches en biodiversité au monde et abrite en outre la plus grande forêt tropicale de la planète, la dégradation du milieu écologique a atteint en peu de temps des proportions alarmantes. De plus en plus de zones de l'Amazonie se rapprochent dangereusement des points de basculement écologique, avec de graves conséquences pour le climat, la sécurité alimentaire et la santé des populations locales et mondiales. Nombre de peuples indigènes voient leur existence menacée.

Lors du Synode sur l'Amazonie (2019), l'Église s'est engagée à être une alliée des peuples d'Amazonie dans leur lutte pour un avenir durable dans cette région, en réponse à la situation dramatique.

Il en va de même pour l'Amazonie : sans les femmes, pas d'Église

Un tel engagement de l'Église exige une présence. Plus de 70 % du travail pastoral dans cette région est effectué par des femmes, en particulier des religieuses. Elles accompagnent et dirigent de nombreuses paroisses, organisent de manière créative, avec d'autres femmes et hommes, différents domaines de la pastorale tels que la catéchèse, les pastorales de la santé, familiale et rurale, ainsi qu'une pastorale de la durabilité et s'engagent à ce que tout cela se fasse dans l'esprit d'une « écologie intégrale » (LS 10). L'approche holistique est essentielle dans les cultures indigènes et d'origine africaine.

Comme le reconnaît le pape François dans son exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonía* (2020), « En Amazonie, il y a des communautés qui se sont longtemps maintenues et ont transmis la foi sans qu'un prêtre ne passe les voir ; durant même des décennies. Cela s'est fait grâce à la présence de femmes fortes et généreuses » (QA 99).

Les problématiques de la pastorale des sacrements en Amazonie : onction des malades, sacrement de réconciliation et eucharistie

Dans les communautés, la pastorale des malades fait partie de la mission principale de l'Église locale sur le terrain. Nombre de collaboratrices et collaborateurs pastoraux sont actifs dans ce domaine, visitent régulièrement les malades et soutiennent les familles dans les soins holistiques qu'elles prodiguent à leurs membres malades. Dans les cultures indigènes, africaines et campesinos, une présence qui naît de l'intégration dans le tissu relationnel de la communauté concernée est essentielle pour la pastorale.

Pour les communautés indigènes, africaines et campesinos, l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ, et donc la présence de Dieu qui, en Jésus, partage nos vies et opère la guérison, le pardon, la réconciliation et le salut, est d'une grande importance pour leur foi en Dieu. Dès lors, pour des raisons pastorales, par exemple dans la pastorale des malades et en ce qui concerne le sacrement de l'onction des malades, il serait utile et nécessaire que les collaboratrices et collaborateurs pastoraux qui accompagnent les malades ainsi que leurs familles puissent présider la célébration du sacrement de l'onction des malades et accomplir le sacrement dans la communauté familiale. Jusqu'à présent, cela n'a pas été possible en raison de la structure des ministères et des conditions d'admission aux consécration pour les ministères concernés.

Le sacrement de la réconciliation

Le sacrement de la réconciliation est un autre exemple de la problématique de la structure actuelle des ministères et des conditions d'admission à un ministère ordonné en ce qui concerne la célébration des sacrements dans la réalité de l'Amazonie. Il n'est pas rare que de nombreuses religieuses voient des personnes gravement malades souhaiter se confesser pour pouvoir mourir en paix. Dans ce contexte, les religieuses peuvent certes demander pardon à Dieu avec les personnes mourantes à la suite de leur confession de vie, mais il leur est interdit de donner valablement l'absolution au nom de Dieu. C'est une situation très douloureuse pour de nombreux chrétiens et chrétiennes gravement malades ou en fin de vie en Amazonie ainsi que pour les femmes et les hommes non consacrés qui entendent la confession de vie. En effet, ne pouvant bénéficier de ce sacrement, les personnes sont privées d'une expérience sacramentelle essentielle pour elles, celle de l'amour de Dieu à la fin de leur existence.

La célébration de l'Eucharistie

Un troisième exemple est la célébration de l'Eucharistie. En raison du manque criant de prêtres et du lien entre la célébration de l'Eucharistie et la présence d'un ministre ordonné, de nombreuses communautés chrétiennes et communautés religieuses féminines d'Amazonie ne peuvent célébrer l'Eucharistie qu'une fois par an, voire encore plus rarement. La plupart du temps, la situation pastorale est difficile aussi pour les prêtres. En effet, ils sont souvent peu familiarisés avec la culture des communautés indigènes ou d'origine africaine, ne parlent pas leur langue, n'ont que très peu l'occasion de participer à la vie des gens en raison de leurs séjours relativement courts. Cela nuit à la qualité de leur présence comme souhaité par les communautés selon leur culture. Dans la vision indigène du monde, tout est lié et le monde est un réseau dense de relations. De ce fait, pour les personnes vivant dans les communautés indigènes, africaines et campesinos, la célébration des sacrements est avant tout un événement relationnel.

De nombreux hommes et femmes d'Amazonie, motivés par leur foi chrétienne, s'engagent courageusement pour les droits de leurs frères et sœurs marginalisés et de leurs communautés, ainsi que pour la préservation de la forêt amazonienne, pour un mode de vie et pour une économie véritablement durables. Beaucoup le font au péril de leur vie. Pour ces personnes, le fait de pouvoir célébrer l'Eucharistie et d'y puiser une nouvelle force de vie et du courage est très important. Souvent, cependant, ils doivent se passer de l'Eucharistie pour les raisons mentionnées.

Nécessaire inculturation des ministères et des services de l'Église

Querida Amazonía affirme clairement que l'inculturation « doit aussi se développer et se traduire dans une manière incarnée de mettre en œuvre l'organisation ecclésiale et la ministérialité. » (QA 85) et donc « comment ne pas penser à une inculturation de la manière dont les ministères ecclésiaux se structurent et se vivent » ? (QA 85). Cela pourrait théoriquement ouvrir des portes pour repenser la question de l'ordre des sacrements, des ministères ordonnés et de la structure des ministères à partir des besoins pastoraux des personnes, en s'ouvrant à la rouah de Dieu et à son amour créateur, qui nous encouragent à élargir notre horizon de compréhension et à nous aventurer sur de nouveaux chemins avec son soutien.

Dans l'Exhortation post-apostolique, face aux graves difficultés et aux défis de la pastorale ecclésiale en Amazonie en général et de la pastorale des sacrements en particulier, cela n'a généralement été fait que jusqu'à un certain point, qui n'a pas été dépassé. En effet, l'Exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonía* réaffirme

qu'en raison des ordres sacrés que reçoit le prêtre et de leur « caractère exclusif reçu dans l'Ordre le rend capable, seulement lui, de présider l'Eucharistie » (QA 87).

« Ouvrir des chemins à l'audace de l'esprit » (QA 94)

Face à la problématique que j'ai soulevée ici, je pense qu'il est urgent d'avoir l'ouverture d'esprit nécessaire dans la foi, pour « ouvrir des chemins à l'audace de l'Esprit » (QA 94) et pour parcourir de nouvelles voies, confiants dans la puissance créatrice de Dieu. Il est significatif que, dans de nombreuses communautés d'Amazonie, des hommes et des femmes non ordonnés président déjà les célébrations liturgiques et représentent une présence importante et inspirante pour les populations locales dans la construction des paroisses et dans leur accompagnement pastoral et spirituel. Ces femmes et ces hommes sont généralement reconnus et appréciés par leur communauté respective dans leur fonction de service. En raison de leur témoignage de foi, ils ont une autorité personnelle et spirituelle dans la communauté et exercent déjà un ministère sacramentel. C'est pourquoi de nombreuses communautés souhaitent que cela soit reconnu par l'Église et que cette dernière appelle officiellement chacun de ces hommes et ces femmes aux services sacramentels, afin qu'ils puissent à l'avenir présider la célébration des sacrements en son nom et qu'ils puissent accomplir les sacrements dans la célébration communautaire de la foi.

Si nous considérons les réalités ecclésiales et pastorales mentionnées ici, ainsi que les signes de notre temps qui y sont présents, au regard de l'ordre des sacrements et des structures des ministères existants, ainsi que du thème des ministères et des services dans l'Église, la question se pose inévitablement : Que veut nous dire l'Esprit de Dieu à travers les développements mentionnés ? Lors du synode amazonien, il a été question d'un *kairos*, c'est-à-dire d'un moment particulièrement dense, rempli de l'Esprit et offert par Dieu à l'Église. Un *kairos* au sens biblique exige de l'Église, en tant que peuple de Dieu en marche, des options courageuses dans le sens des versets suivants d'un cantique : « C'est le moment, c'est l'heure, aujourd'hui on fait ou on défait ce qui compte » ¹

¹ Texte d'une œuvre d'Alois Albrecht, mélodie de Ludger Edelkötter, in <https://www.kirche-im-swr.de/beitraege/?id=35947> ; consulté le 23.8. 2022.